

ÉTAYAGE SOCIAL ET HOMÉOSTASIE INTRA ET INTER PSYCHIQUE CHEZ LES ADOLESCENTS DE LA RUE

AMANA Evelyne
MBGWA Vandelin
TCHOKOTE Emilie
ADEGUELIDE Rosalie

Département des Sciences de l'éducation, École normale supérieure de Yaoundé, Université de Yaoundé I (Cameroun)

Abstract: *This article tackles the question who makes of the street a social space that offers them possibilities of adaptation. The problem raised here is that of adaptive transaction and the conditions of an effective helping relation by virtue of this reality of the street, no longer a physical space but having become an environment that sustains and offers intra and inter psychic balance to its subjects. Following the comprehensive approach, the article studies two cases of adolescents in the street identified in a context of listening and in the Edimar Home located in Yaoundé in Cameroon through the typical sampling technique (Depelteau, 2003). From the instruments of data collection such as the survey questionnaire and the observation table data collected passed through structural analysis. The results demonstrate that the street constitutes a form of social construct for these subjects who find in it the searched for homeostasis. Strategies are mobilized by them to overcome aversive situations. Nevertheless, it remains true as mentioned by Tchombe and al. (2001) that finding the comfort and warmth proper to the family environment is an actual difficulty.*

Key words: *adolescent-adolescent in the street-shoring-family-street.*

Introduction

D'après une certaine littérature, les enfants de la rue sont souvent perçus comme des victimes d'un environnement violent (Lucchini, 1998). Selon Mengue (2008:105), *les enfants de la rue sont ceux qui évoluent dans l'espace physique, culturel et économique de la rue. Ils jouent, se promènent, travaillent, dorment et mangent dans la rue.* Cette description du phénomène de la rue par l'auteure laisse apparaître que la rue n'est pas seulement un lieu, un endroit physique, mais aussi un espace qui est investi symboliquement par ses utilisateurs. En fonction des besoins, des intérêts, une seule et unique rue devient plurielle.

D'après Lucchini (2001:83), *Pour la plupart des enfants, l'expérience de la rue a un caractère global, dans la mesure où elle annule les écrans (famille, habitat, école) qui séparent l'enfant du monde adulte. Il n'y a plus médiation entre lui et le monde de la rue, et l'enfant est directement confronté aux autres utilisateurs de l'espace rue. L'intensité de cette expérience implique souvent un engagement total de l'enfant, une mobilisation de toutes ses ressources.*

Celles-ci sont physiques, affectives et symboliques. C'est dire que cette confrontation précoce n'est pas toujours néfaste pour l'enfant. Elle le devient lorsqu'elle comporte une surcharge affective et identitaire importante qu'il ne soit pas à mesure de gérer. L'adhésion de l'enfant à la rue permet d'identifier des non-sens et/ou des contre sens lorsqu'on sait que le choix de la rue comme espace vital est une position marginale due à une défaillance des mécanismes de régulation sociale telle que la famille, l'école, le voisinage, les associations, la police, les municipalités, etc. Ainsi, l'attachement et le sentiment d'appartenance au monde de la rue semblent être des composantes du système identitaire des enfants qui ont choisi la rue non pas comme lieu physique, mais comme un endroit qui satisfait leurs différents besoins. Il y a lieu de se demander si les enfants/adolescents de la rue s'expriment mieux dans de telles circonstances que ceux qui sont restés dans leurs familles brisées. Faudrait-il séparer les enfants de leurs parents pour qu'ils développent des formes de compensations permettant de prouver leur autonomie? La défaillance intime induit un besoin d'aide de la part des institutions sociales plus important que celui auquel répondent les «aides ordinaires» de la rue. Dans le cas d'un trauma, le conflit n'est pas uniquement intrapsychique. En psychanalyse, on distingue trauma et traumatisme. Anaut (2006) précise que le trauma indique l'exposition à des événements aversifs par exemple, une violence externe, une effraction physique. Alors que le traumatisme réfère à l'effet psychique résultant de la rencontre avec le trauma, lorsque l'énergie mobilisée pour s'adapter au trauma dépasse les capacités d'élaboration du sujet. Dans le cas de cette étude, il y a lieu d'utiliser le terme traumatogène pour qualifier le contexte de la rue avec ses aspects ou circonstances potentiellement traumatiques.

Ainsi, il n'est pas question de savoir comment éviter la dépendance à la rue; mais de savoir à quelles conditions la dépendance à la rue est favorable, c'est-à-dire, promotrice au bout du compte d'un équilibre intra et inter psychique chez le sujet adolescent de la rue. Nous allons au départ faire l'état de la question sur le phénomène, puis les éléments théoriques vont apporter un éclairage du problème soulevé et la méthodologie qui guide cette étude nous conduira aux résultats qui seront interprétés et discutés.

1. État de la question sur le phénomène enfant de la rue

L'expression enfant de la rue désigne tout sujet qui vit dans la rue. Il a fait de la rue son seul espace de vie, une famille, le lieu d'étayage où il vient rechercher le réconfort, la sécurité et la chaleur qu'il n'a jamais reçus en famille d'origine (Tchombe et al., 2001). Mengue (1997, 2003, 2008) fait une typologie sociologique d'enfants qui évoluent dans la rue. L'enfant dans la rue est celui qui est proche de l'enfant de la rue dans la mesure où, les deux catégories exercent les mêmes activités. Ce qui les différencie est la relation avec la famille d'origine. L'enfant de la rue a amorcé le processus de désaffiliation et de réaffiliation au profit de la rue (Ekomo Engolo et Nana Fabu, 2009). Par contre, l'enfant dans la rue est dans un processus de parentification pour suppléer à ses parents qui ne peuvent plus assurer leurs fonctions parentales. À côté de ces expressions, l'auteur parle des enfants

sur la rue qui sont instrumentalisés par les parents. Ces derniers les exposent aux risques de la rue pour exercer la mendicité. Amana (2012) quant à elle fait une catégorisation de cette population de la rue selon les périodes développementales. Il en ressort par ricochet que la rue est constituée des enfants, des adolescents et des adultes de la rue. Le phénomène de la rue est visible dans tous les continents et a fait l'objet de nombreuses recherches.

Le rapport de l'UNICEF (2005) présente les enfants de la rue dans les pays industrialisés et notamment aux États-Unis, la ville de Chicago compte 5 à 7 000 sans abris et qui sont exclusivement de sexe masculin. Comme dans les autres pays, l'extrême mobilité des enfants de la rue rend la disponibilité des statistiques exactes difficiles. En Russie également, depuis l'éclatement de l'empire soviétique, le phénomène des enfants de la rue est devenu préoccupant. Entre 1990 et 1995, le nombre d'enfants de la rue a augmenté de 55% en majorité âgés entre 12 et 15 ans et ils sont plus de trois millions d'enfants de la rue. Appelés tueurs des *babies killers* en Italie, ils sont exploités pour des tâches dévalorisantes comme l'acheminement des messages, la surveillance et pour accomplir des crimes.

Dans les pays en voie de développement et précisément en Amérique Latine, Lucchini (1997) établit un rapport entre la déviance comme *un état de frustration sociale* et les enfants de la rue. L'auteur présente le milieu de la rue comme celui de l'intégration forcée, de déracinement forcé, de perte de l'identité avec des normes données et non reconstruites contextuellement. Pour cet auteur, la déviance des enfants de la rue trouve son origine dans les frustrations sociales dont ces enfants sont victimes. Lutte (1997), en recueillant soixante témoignages, décrit la vie des enfants de la rue au Guatemala et présente ce pays comme celui de l'extrême pauvreté où l'on est passé *de 1989 à 1993 entre 63 et 87 % de la population frappée par la pauvreté soit 2/3*. Nazar (1999) fait une approche psychanalytique de la situation des enfants de la rue au Brésil. L'auteur relève au départ un déplacement d'autorité parentale favorisée par la situation des parents réduits à l'esclavage. La valeur symbolique du père se détériore ainsi au profit du maître, du seigneur, avec la remise en question du Nom-de-Père.

À Antananarivo, les enfants de la rue sont appelés *sans abris* ou encore *4 mi* (Ranaivoson, 1996: 17) qui est une *expression du mépris que nourrit traditionnellement la population envers les marginaux*. Les enfants de la rue sont environ 3000 dans les rues de Madagascar.

Au Cameroun, Balam (1997) a axé ses travaux sur les enfants marginalisés, rejetés par la communauté tout entière et même par sa famille. Il a observé les enfants de la rue et des prisons d'une ville africaine: Yaoundé. Aussi, Tchombe; Mapoi et Tarpeh (2001), ont mené une étude exploratoire sur les enfants de la rue des Régions du Nord Ouest précisément à Bamenda avec une culture anglophone et de l'Est à Bertoua de culture francophone. Les auteurs présentent la rue comme un lieu d'étayage où les enfants et adolescents de la rue viennent rechercher le

réconfort, la chaleur et la sécurité qu'ils n'ont jamais reçus en famille d'origine.

De ces travaux, nous pouvons retenir que le vécu des enfants de la rue est similaire pour la majorité des cas. Leurs activités consistent à faire le petit commerce ambulancier avec usage des petits cartons, à être exploités pour faire écouler les marchandises frauduleuses (volées), pour la vente de drogue et aussi les armes. D'autres sont occupés pour le nettoyage des voitures. De même que les enfants de la rue des États-Unis, on trouve la mendicité et le vol chez les enfants de la rue de Russie. Ils jouent également un rôle important dans les enlèvements des enfants ainsi que dans le racket. Les cartons sont utilisés comme matériel de couchage de secours. Les enfants/adolescents de la rue dans les pays industrialisés, en voie de développement, en Afrique ou au Cameroun sont des sujets qui ont des points communs: domiciliation dans la rue, désaffiliation, réaffiliation à la famille de la rue, activités dévalorisantes exclusivement rémunératrices avec abandon de scolarisation sans possibilité d'insertion future dans le monde du travail, absence d'hygiène corporelle.

Les différences qui se dégagent de ces études trouvent leur explication dans l'histoire et la culture de chaque pays. Cependant, elles mettent l'accent dans la majorité sur la description du phénomène et ne montrent pas la rue comme un lieu qui permet au sujet de retrouver son équilibre, mais exclusivement traumatogène. La présente étude s'en démarque et présente la rue comme un contexte d'étayage social pour les sujets adolescents qui y vivent. Des théories nous permettent d'expliquer le problème soulevé par la présente étude.

2. Insertion théorique

En nous inspirant de la théorie de la fonction parentale développée par Poussin (2004), Lautrey (1989) et Anaut (2002), le phénomène de la rue est l'expression de la défaillance du cadre familial. L'interrelation entre les éléments constitutifs de la famille suppose non seulement l'existence d'attraction et des possibilités de liaison entre les différents membres de la famille, mais aussi celle des forces de répulsion et de dissociation. Ces forces sont nécessaires au maintien de la différence. Ainsi, dans le système familial, toutes les interrelations nécessitent et actualisent le principe de complémentarité, et celui d'antagonisme. La famille comme système comporte et produit des antagonismes, car, il s'agit d'intégrer des parties dans un tout à travers des complémentarités multiples. Le système familial peut donc être amené à instaurer des contraintes et des formes de domination qui peuvent asservir et engendrer des conflits.

En effet, si le développement résulte d'une construction effectuée par le sujet, à partir de son activité dans un certain milieu, on peut s'attendre à ce que les différences de structuration de la famille suscitent des différences dans l'encadrement des enfants. Trois types de structuration sont à distinguer.

- Structuration faible: il n'existe pas de règle qui organise les activités de l'enfant. Il semble qu'il doit faire ses devoirs, mais il se peut aussi qu'il puisse sortir, c'est imprévisible.
- Structuration souple: il existe des règles, mais leur application n'est ni aléatoire ni rigide. Par exemple, le fait pour un enfant de sortir pour jouer ou pas, est lié à certaines conditions dont il faut tenir compte pour savoir si cela est possible ou non.
- Structuration rigide: des régularités immuables existent et fixent ce que l'enfant doit faire quand il rentre quelque soit les circonstances.

Observer la vie quotidienne d'une famille pose donc des problèmes délicats. En effet, les parents peuvent être mis en cause par des questions relatives à leur compétence. Nous pouvons retenir trois dimensions interdépendantes permettant de comprendre la régulation émotionnelle au sein du groupe familial: la protection, l'éthique relationnelle, la mentalisation et l'activité de représentation au sein de la famille.

En ce qui concerne **la protection**, notons que la famille peut donc être considérée comme l'unité sociale de base assurant la protection des individus. On comprend bien que cette base nécessaire à l'organisation de la famille, comme à son ouverture sur le monde extérieur, soit fortement sollicitée dans les situations traumatiques. Elle risque d'autant plus d'être défaillante lorsque la famille était engagée dans un dysfonctionnement chronique antérieur aux événements subis. Le premier objectif thérapeutique vise à restaurer une suffisante protection au sein de la famille.

L'éthique relationnelle renvoie à l'idée du *prendre soin* du souci de l'autre et à une dynamique du donner et recevoir indispensable à prendre en compte quand il s'agit de « panser » des blessures psychiques, la détresse des uns et des autres dans la famille. C'est dans cette dimension que joue à plein la solidarité et que fonctionne le socle de la résilience.

Dans le cadre de l'activité de mentalisation et de représentation, dans une famille où se joue une protection suffisante grâce à la sécurité des attachements, l'événement vécu donne lieu à suffisamment d'échanges et d'informations pour que s'opèrent de continues constructions permettant de panser les émotions, de donner sens, dans un entrecroisement constant entre ce qui est commun à tous et ce qui est propre à chacun. À côté de la famille, la rue est une autre forme d'étayage social.

Dans les contextes marginaux, les étayages sociaux peuvent participer aux processus de résilience chez l'individu en quête d'équilibre intra ou interindividuel. La résilience n'est pas une résistance à des agressions diverses. Elle ne correspond non plus à l'invulnérabilité (Anaut, 2002; Cyrulnik, 2002). Elle comporte des mécanismes adaptatifs. C'est essentiellement un processus dynamique de mentalisation et d'élaboration qui ne peut se développer que dans l'intersubjectivité.

La famille peut de ce fait représenter un lieu privilégié pour que puisse naître la résilience, mais c'est aussi un espace fragile qui peut lui-même constituer le point d'impact de certaines agressions. La qualité des relations d'attachement entre les membres de la famille est alors essentielle. Pour qu'il y ait résilience, certaines conditions sont donc nécessaires.

C'est ainsi que Cyrulnik (2002) définit l'attachement « sécuritaire » comme fondement de la résilience. Selon lui, il faut avoir rencontré une fois au moins dans sa vie, ce type d'attachement pour pouvoir être capable de découvrir les autres, être capable d'empathie. Ce que Bowlby (1978) nomme Modèle Opérant Interne (MOI).

C'est dire donc qu'on ne saurait être résilient seul, mais l'individu est plutôt aidé par le contexte, par telle ou telle personne, personne d'expérience, de confiance, qui fait confiance à celui ou celle qui souffre, avec qui on a tissé un lien même si celui-ci n'est pas durable. C'est ce qui survient dans le cas des enfants/adolescents de la rue, qui après une souffrance pondérée par un traumatisme dû à un agent traumatogène qu'est le milieu familial, le sujet se retrouve dans la rue avec d'autres personnes et qui, comme lui, ont connu des souffrances. Pour Anaut (2002:102) *la résilience qualifie, en ingénierie, la capacité d'un matériau à retrouver sa forme originale après avoir subi des déformations par pression. Mais, appliquée à l'homme et dans le domaine de la psychologie, la résilience ne se réduit pas à la protection de l'intégrité et au maintien d'un état initial, mais se conçoit plutôt comme un processus dynamique et actif qui non seulement permet au sujet de faire face aux situations délétères mais de s'enrichir secondairement de cette rencontre avec les difficultés qui lui confèrent un potentiel de facteurs de protection mobilisables ultérieurement.*

Selon Lemay (1998), la résilience correspond à un formidable réservoir de santé potentielle dont dispose jusqu'à une certaine limite tout être humain confronté à des situations difficiles. Ainsi présentée la théorie, nous abordons à présent la méthodologie.

3. Méthodologie

Elle s'articule autour des points suivants: type d'étude, population et échantillon, techniques de collecte des données et celle de leur analyse.

3.1. Type d'étude

Cette recherche qui est destinée à répondre aux questions émises à la problématique s'inscrit dans le paradigme compréhensif. L'approche compréhensive consiste en des constructions objectives des idées reçues sur le phénomène de la rue. La recherche est une étude de cas dont l'objectif est de comprendre cette situation et d'en donner une représentation.

3.2 Population et échantillon

L'étude s'adresse à un groupe social bien spécifique: les adolescents de la rue. Deux cas à l'adolescence moyenne ont permis d'avoir les données de cette recherche. Ces sujets ont été identifiés dans les centres d'accueil de la ville de Yaoundé. Il s'agit du centre d'écoute de Yaoundé et du foyer Edimar. La recherche en a identifié au départ quatre dont le profil correspond aux objectifs de l'étude. Mais pour les avoir, la méthode

d'échantillonnage appliquée est celle du choix raisonné ou typique, technique se fondant sur un choix respectant des critères prédéfinis par le chercheur (Depelteau, 2003). Par rapport à la mobilité des sujets, l'étude a porté jusqu'au bout avec deux sujets.

3.3. Techniques de collecte des données

Pour collecter les données, la recherche a fait usage prioritairement des entretiens semi directifs à visée de recherche auxquels nous avons associé des observations dans une perspective séquentielle, c'est-à-dire combinant à la fois l'approche longitudinale et transversale. La collecte de ce type de données a requis des instruments tels que le guide d'entretien et une grille d'observation. Ces instruments étaient utilisés dans le sens de la complémentarité.

3.4. Technique d'analyse des données

La masse des données recueillies a nécessité de s'attacher dans un premier temps à réaliser deux phases essentielles: celle de condensation des données visant à les élaguer, les trier et les organiser pour ensuite tirer des conclusions; celle de présentation des données visant la création d'un nouveau format qui décrit de manière systématique les informations véhiculées par le discours. Ce travail a été effectué en cherchant à identifier deux aspects: l'homéostasie intra et inter psychique des sujets.

La technique d'analyse utilisée dans cette recherche a été l'analyse structurale. Elle a consisté à dégager dans un discours une structure qui est une combinaison d'éléments, au moins deux. Dans cette perspective, notre rôle n'était pas d'injecter dans l'analyse des éléments que le sujet ne connaît pas. Nous avons opté pour cette démarche structurale conformément à l'univers mental des sujets se situant à l'adolescence moyenne soit 15-17 ans selon Claes (1995).

La méthode structurale s'appuyait sur la structuration des récits en opposition, qui est constitutive de la fonction symbolique; elle en fonde la pertinence. C'est pourquoi il fallait inventorier dans les discours et les observations les unités de sens qui, au tour des propos à analyser, semblaient s'appeler les unes les autres. La démarche consistait à repérer les incohérences au sein desquelles chacune de ces unités devaient acquérir son sens propre.

4. Présentation et analyse des résultats

Elle s'articule au tour de l'anamnèse des cas et de leur vécu dans l'espace de la rue comme contexte d'étayage social. Une synthèse sur les points de rapprochement et de divergence sera par la suite faite.

4.1. Histoire des cas

L'histoire des cas de la présente étude comporte d'une part l'histoire familiale, la résonance intime et le vécu dans la rue.

- Le cas Kami

Kami a 16 ans et est originaire de la région du Nord Ouest. Il pratique la religion catholique, de culture anglophone et il a 3 ans dans la rue. Son histoire familiale révèle qu'il jouit non seulement de l'existence des parents mariés, mais aussi en vie. Sa structure familiale est de type monogamique. Le système familial s'est élargi avec la présence de son oncle paternel. Le cas est l'aîné d'une famille dont le père est un fonctionnaire à la retraite et sa mère une ménagère. Pour des raisons de conflits familiaux dus au retour de son père au village et engendrant des querelles avec son oncle, il quitte le domicile familial pour élire domicile dans la rue. Pourtant il déclare: *J'étais différent des enfants du village lorsque notre père nous amenait en congés. Nous étions différents d'eux... Mon père ne savait pas que son frère en était jaloux. Nous observions cela lorsqu'il nous donnait le repas. Notre oncle n'était pas content. Mais, mon père faisait semblant de ne pas s'en apercevoir.*

Kami ne déclare aucun conflit majeur au sein de sa fratrie et même avec ses parents. Il a bénéficié du soutien d'un père qui a toujours assumé ses fonctions sans défaillance. Mais le départ pour le milieu rural ne permet pas au sujet de couper le cordon ombilical avec le milieu urbain, de briser les liens avec la vie qu'il a toujours menée. Vivant au départ dans une famille nucléaire classique, il est plongé dans un système familial autre. Sa famille nucléaire s'élargit avec la présence de son oncle. Des sentiments négatifs sont dominants entre le nouvel élément du système familial et lui bien avant le retour de la famille au village. On peut relever à propos dans son discours: *Chaque matin, mon père me disait que je dois aller saluer mon oncle. Ça a commencé par un truc de nourriture. Quand il nous donnait le repas, il n'était pas content et mon père ne le savait pas.* Bien plus, le sujet précise que les problèmes avec ses oncles ont commencé avec la prise de la retraite de son père. Le type d'attachement reste rejetant entre le cas et son oncle. Ses rapports dans la fratrie sont bons et même avec ses parents jusqu'au moment où ils vont s'installer au village car dit-il: *On était bien sauf mon père qui supportait son frère et ne voulait pas écouter ce que je lui disais.* Il a fréquenté jusqu'à l'entrée au premier cycle du collège, soit la sixième mais, il décide de rompre avec ses études pour ne plus voir son oncle et il précise à propos: *Je ne voulais plus voir mon oncle, plus loin, je vis dans la rue.* Son vécu dans la rue s'assimile à celui de la population de cet espace et que nous avons décrit plus haut. Il déclare à ce sujet: *J'ai pensé que je pouvais trouver un travail mais la vie dans la rue, il faut se battre. Parfois je vends la ferraille, parfois je porte les sacs au marché et c'est avec cet argent que je mange.*

- **Le cas Sali**

Sali quant à lui est originaire du Nord, car il vient de Garoua. Il pratique la religion islamique, de culture haoussa, il ne parle ni la langue française, ni la langue anglaise car il est en situation d'absence de scolarisation. Il le dit ainsi: *Moi je ne connais pas l'école.* Il a 15 ans et n'a qu'un an dans la rue. Ce cas a une fratrie de trois sœurs dont il est d'ailleurs l'aîné.

Le sujet vit dans un système familial de type monoparental. Sa mère, célibataire, a une relation avec un homme qui manifeste la maltraitance vis-à-vis de lui. Il déclare à cet effet, *Ma mère avait son ami qui venait régulièrement à la maison et qui ne voulait pas me voir. Ma mère me demandait de le supporter mais tout le temps on me tapait.* Bien que ses relations avec les autres membres de sa famille biologique soient bonnes, il a été chassé de la maison.

Le départ pour la capitale du Cameroun, sans un lieu d'accueil fixe, sans expérience professionnelle n'aura que pour conséquence de faire de Sali, un adolescent de la rue. Parti de Garoua sans argent, en empruntant de manière irrégulière le train, il n'aura que pour seul lieu de vie la rue.

Il déclare, *Moi je dors tous les jours dans les «guettos».* Bien plus, ses activités sont celles qui consistent à une débrouillardise pour survivre dans le milieu de la rue, *moi je cherche la ferraille dans les bacs, je pars vendre, je porte les sacs dans le marché, à la gare aussi, je nettoie aussi les voitures,* dit-il.

4.2. Synthèse des points de convergence et de divergence

Les deux cas qui constituent l'échantillon de cette étude présentent des aspects communs et d'autres qui ne le sont pas.

Ce sont d'abord des adolescents moyens et qui ont pour lieu de domiciliation la rue. Le processus de désaffiliation chez les deux cas ne souffre plus d'aucune contestation. Les activités exercées sont celles spécifiques à la population de la rue. L'intrusion d'un nouvel élément dans le système familial est le facteur déclencheur de conflit dans les deux cas.

Cependant, les cas de cette étude ne viennent pas de la même zone, car Kami est originaire du Nord Ouest et Sali vient du Nord. Ce sont deux régions qui ont des cultures divergentes. Le premier a bénéficié d'un début de scolarisation et le second est en situation d'absence totale de scolarisation. Kami a pris personnellement l'initiative de partir du domicile familial et Sali par contre a été chassé. L'un pratique la religion chrétienne et l'autre l'islam. Ces résultats présentés et analysés vont faire l'objet d'une interprétation.

4.3. Interprétation des résultats

La lecture des résultats montre qu'à côté de la famille biologique, celle de la rue (Amana, 2012) est aussi celui d'étayage social qui permet au sujet qui y vit de retrouver l'homéostasie intra et inter psychique. Des stratégies de résilience développées par les sujets vivant dans l'espace de la rue contribuent à les intégrer dans ce milieu et à affronter les conditions de vie difficile. Des valeurs telles que l'endurance, l'autonomie par la recherche du gain de l'argent sont des facteurs qui favorisent leur homéostasie. Aussi, l'une des tâches développementales spécifiques à l'adolescence consiste à pouvoir se détacher des premiers objets libidinaux que sont les membres de la famille et à pouvoir en élaborer d'autres. Sur le plan affectif, cette capacité est spécifique à tous les sujets vivant dans la rue. Néanmoins, cette interprétation peut trouver des objections.

5. Discussion des résultats

Bien que les résultats dégagent des éléments d'étayage social dans la rue favorable à l'homéostasie des adolescents qui y séjournent, le réconfort et la chaleur ne sont pas toujours retrouvés dans cet espace (Tchombe et al., 2001). Leur absence rappelle les blessures des familles d'origine qui est un facteur entravant l'homéostasie du sujet. Le départ de la famille, la désaffiliation ne sont pas à considérer comme une capacité pour ces sujets à réaliser la tâche spécifique à cette période. Mais, c'est une manifestation des relations familiales conflictuelles bien avant l'accès à l'adolescence. Pour Kami, son incapacité à briser les liens avec d'un côté la vie du milieu urbain et de l'autre, le modèle familial classique, propre au monde moderne justifie aussi son statut d'adolescent de la rue. Le départ de Sali pour élire domicile dans la rue trouve une explication dans le rejet de la relation de sa mère avec une nouvelle personne, une manifestation tardive des difficultés à résoudre le conflit œdipien.

Conclusion

L'article appréhende l'environnement de la rue comme un lieu d'étayage social avec les possibilités pour le sujet de retrouver une homéostasie intra et inter psychique. Un état de la question du phénomène de la rue le décrit sur le plan sociologique et une catégorisation développementale a été relevée. Des théories sur la fonction parentale expliquent la possibilité pour le sujet de trouver un étayage social aussi bien dans la famille que dans la rue. Mais pour que des stratégies de résilience aident le sujet à y parvenir, il a besoin d'un environnement qui lui offre un attachement sécurisant. À la suite des entretiens et des observations, les résultats ont permis de dégager des stratégies de résilience développées par les cas d'étude. Cependant, l'homéostasie intra et inter psychique durable chez ces sujets reste impossible. Le choix de la domiciliation dans la rue n'est que le symptôme de la mauvaise gestion de la crise d'opposition spécifique à ces sujets.

Références bibliographiques

1. Amana, E. (2012). *Fonctions instrumentales des substituts parentaux et inadaptation socio-affective chez l'adolescent de la rue au Cameroun*, Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I.
2. Anaut, M.(2006). La résilience au risque de la psychanalyse ou la psychanalyse au risque de la résilience ? Dans B. Cyrulnik et P. Duval (dir) *Psychanalyse et résilience*. (P.77-104) Paris : Odile Jacob.
3. Anaut, M. (2002).Trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance. *Connexions* 77, 101-118.
4. Balam, Y. (1997). *Enfants de la rue et de la prison dans une ville africaine*. Yaoundé : Presses de l'UCAC.
5. Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte*. Paris: PUF (Vol 1)

6. Claes, M. (1995). La psychologie de l'adolescence. In Gaonac'h, D. ; Goldar, C. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris: Hachette Education. 196-222.
7. Cyrulnik, B. (2002). Art d'aider et résilience. *Revue de psychologie de la motivation*. (34), 8-15
8. Ekomo Engolo; Nana Fabu. (2009). « Vers une théorie sociologique de la survie: une analyse dynamique de l'enfant de la rue ». In *Mutibe, Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Douala, n° 3*. Paris: P.U.F. 58-79.
9. Kaës, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris: Dunod.
10. Lemay, M. (1998). « Résister : rôle des déterminants affectifs et familiaux », dans Cyrulnik, B. et al., *Ces enfants qui tiennent le coup, Revigny-sur-Ornain, Hommes et perspectives*, p. 27-44.
11. Lucchini, R. (1998). Déviance et enfants de la rue en Amérique Latine : les limites d'une approche fonctionnaliste. In *Cahier de Marjuvia, 6*, Paris : 40-46.
12. Lucchini, R. (1999). Les enfants de la rue à San-Jose (Costa-Rica). In *Cahiers de Marjuvia, 9*, Paris:116-122.
13. Lutte, G. (1997). *Les enfants de la rue au Guatemala : princesses et rêveurs*. Paris : l'Harmattan.
14. Mengue, M.-T. (1997). *Les Jeunes cadets de la rue à Yaoundé (Cameroun) : essai de construction d'une problématique*, Thèse de doctorat, inédite. Institut Catholique de Paris.
15. Mengue, M.-T. (2003). *Les Enfants de la rue au Cameroun : de l'étonnement à l'action*. Yaoundé : Presses de l'Université de l'UCAC.
16. Mengue M.-T, (2008). « Quel droit à l'éducation pour les enfants de la rue ? ». In *Droit à quelle éducation en Afrique*. Yaoundé: Presses de l'UCAC, coll. « Apprendre », 96-113.
17. Nazar, T. (1999). Une approche psychanalytique des enfants de la rue au Brazil. *Cahiers de Marjuvia, 9*, Paris: 123-127.
18. Poussin, G. (2004). *Les fonctions parentales*. Paris: Dunod.
19. Ranaivoson Badomalala (1996). «Les conditions de l'apparition du phénomène des enfants dans la rue à Madagascar ». In Bernard Schlemmer (éd.); *L'enfant exploité..., Opression, mise au travail, prolétarisation*. Paris: Karthala Oxstom.
20. Tchombe, T.-M.; Mopoi Nuwanyakpa; Etmonia T., (2001). Street Children in Cameroon: Problems and Perspectives. *Journal of Psychology in Africa: South of the Saw. Vol. 11.no 2. 101-125*.
21. UNICEF. (2005). Enfants maltraités, enfants des rue. Consulté à www.droits.enfant.com.